

RÉCEPTION D'UN CHEVALIER DU SAINT-SÉPULCRE.

Le 18 juillet 1842, la cérémonie de réception d'un chevalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem nous faisait assister à une commémoration de ce qui se passait au siècle de Saint-Bernard et de Pierre l'ermite; Ce jour-là, les Pères de la Terre-Sainte avaient quitté le monastère de Saint-Sauveur vers les deux heures de l'après-midi, et, descendant du côté de la voie douloureuse, allaient se réunir, dans le Saint-Sépulcre, à ceux de leurs frères qui y demeurent en permanence. A leur tête, on voyait le custode des saints lieux, reconnaissable à sa canne au pommeau d'argent, aux glands violets de son chapeau et surtout à la croix pectorale qui brillait sur le modeste habit de Saint-François. Le futur chevalier marchait à ses côtés; suivaient le P. Vicaire (dignité toujours dévolue à un Français avant l'extinction des corps religieux dans ce royaume); le procureur de la noble nation espagnole, et son secrétaire choisi dans les provinces d'Italie. Les Turcs dépositaires de la clé du Saint-Sépulcre venaient d'en ouvrir les portes. La basilique était déserte; on entendait seulement la voix aigre des grecs schismatiques, le chant élevé et criard des hérétiques arméniens, qui, à la honte des royaumes catholiques, et peu délicats sur l'emploi des moyens, grâce surtout à l'or et à l'influence de la Russie, se sont enparés des principaux sanctuaires de la Terre-Sainte. Les Pères prirent place dans les stalles de la modeste église qui appartient aux Latins, et les complies de l'office divin furent chantées sur le ton gravement pieux dont le chant grégorien possède seul le secret.

Le chœur avait achevé le chant, l'orgue cessait de faire entendre ses accords; le révérendissime custode revêt, au pied de l'autel, les ornemens qui appartiennent à sa dignité: les armes d'Espagne et de Portugal sont richement brodées sur la plupart. Sur un autel latéral, on voit une large et longue épée, dont l'acier ne brille plus: c'est celle que l'invincible Godefroy de Bouillon tenait au poing, lorsqu'il pourfendait les infidèles. Dans un bassin d'argent se trouvent les forts éperons de fer du héros français, et la croix de l'ordre émaillée en rouge aux angles de laquelle sont adaptées quatre autres petites croix. Le nouveau chevalier est agenouillé devant le révérendissime assis sur un riche fauteuil. A sa croix pectorale on reconnaît un évêque (1), et le ruban rouge attaché à sa boutonnière violette indique les services qu'il a rendus à la France dans les sauvages contrées de la Babylonie.

Ici commence un dialogue que les siècles de foi et de chevalerie nous ont légué, et qui atteste ce que furent autrefois les chevaliers du Saint-Sépulcre. Le révérendissime custode interroge le récipiendaire:

—Que demandez-vous?—Je demande à être fait chevalier du Saint-Sépulcre.—Savez-vous ce que c'est qu'un chevalier du Saint-Sépulcre?—Apprenez-le moi.

—Un chevalier du Saint-Sépulcre doit être distingué, entre tous les enfans de l'Eglise, par la vivacité de sa foi, la noblesse de ses sentimens, la pureté des mœurs, et par un dévouement à toute épreuve. Son zèle pour les combats du Seigneur lui fera abandonner sans regret les douceurs du foyer domestique; ses biens, sa personne et sa vie seront tous les jours au service de la religion de J.-C.; sous peine d'une humiliante dégradation et des anathèmes de l'Eglise, il n'entreprendra aucune intelligence avec les infidèles; sous aucun prétexte, il ne leur procurera ni armes, ni munitions de guerre. Le vœu le plus cher de son cœur sera de mourir pour la défense du tombeau du Sauveur et des lieux sacrés où se sont opérés les étonnans mystères de sa vie et de sa mort. En sera-t-il ainsi de vous?—Je l'espère, avec la grâce de Dieu.

—Mes frères, prions sur l'élu, afin que ses engagemens ne soient pas téméraires, et qu'il soit revêtu de la force d'en haut. "Venez, esprit créateur venez et remplissez de votre grâce ce cœur que vous avez formé. Charité, feu céleste, allumez en lui l'incendie du divin amour, et que votre force puissante vienne en aide à sa faiblesse. O vous qui, étant Dieu, vivez dans tous les siècles des siècles! Amen."

Puis, s'adressant de nouveau au récipiendaire: "Croyez-vous tout ce que l'Eglise croit? anathématisiez-vous tout ce qu'elle anathématise?—Oui, de tout mon cœur, par la grâce de Dieu.—Faites votre profession de foi.—"Je crois en Dieu le père tout-puissant; je crois à son fils unique, *ici* crucifié, *ici* enseveli; je crois au Saint-Esprit vivificateur; je crois à l'Eglise catholique et romaine et à tout ce qu'elle enseigne; j'attends la vie éternelle; plaise à Dieu de me la donner un jour! Amen."

(1) Mgr de Tricoche, évêque de Babylonie.

Alors, prenant sur l'autel l'épée de Godefroy, le révérendissime dit: Vous êtes digne de porter cette épée." Et après avoir formé la croix en frappant du plat sur l'épaule du récipiendaire, il la lui ceint en prononçant la formule de la chevalerie:

"Je vous arme chevalier; honorez votre profession par vos vertus et votre courage.

Ansistôt le nouveau chevalier dégaina l'épée, et la brandissant en l'air: "Je jure, dit-il, de défendre jusqu'à la mort le tombeau de mon Sauveur!"

Celui qui fait les fonctions d'écuier lui chausse l'éperon pendant que le révérendissime lui dit:

"Recevez ces éperons; ils vous viendront en aide pour accélérer la vitesse de votre coursier, lorsque vous irez combattre les combats du Seigneur."

Enfin il passa au cou du chevalier la croix suspendue à une chaîne à gros anneaux, en disant: Ceci est la croix de l'ordre auquel vous appartenez; elle sera votre force dans le danger, votre espérance et votre refuge au milieu des périls et des ennemis de notre religion. Allez en paix, et que le Seigneur soit avec vous!

Et il donne l'accolade fraternelle.

A ce moment commença une touchante cérémonie qui devait être comme l'admirable conclusion de la première. Un flambeau à la main, rangés sur deux lignes, les RR. PP. se mirent en marche en ordre de procession; ils allaient chantant des hymnes, psalmodiant des prières avec gravité et parcourant successivement les divers sanctuaires ou lieux de stations renfermés dans l'enceinte de la basilique du Saint-Sépulcre. Touchant à-propos! c'était comme une prise de possession des lieux que le nouveau chevalier venait de faire le vœu de protéger et de défendre. Or, quelle émotion de foi ne se trouvait pas en lui en foulant les marbres qui recouvrent les empreintes sacrées de son Dieu! Se pouvait-il qu'il ne sentit naître en son cœur le dessein généreux d'arracher à l'usurpation des hérétiques ce sanctuaire où mourut, il y a 18 siècles, l'auteur et le consommateur de l'unité?

Pour nous, pèlerin obscur, qui méditons toutes ces choses en silence, nous nous disions à nous même, et nous le redisons; au sortir de cette cérémonie, à des âmes qui savaient nous comprendre, que c'était, de nos jours encore, une institution admirable que l'ordre de chevalerie du Saint-Sépulcre. R.

—L'étude du droit canonique par suite des terribles luttes que l'Eglise gallicane eut à soutenir sur la fin du dix-huitième siècle, a été fort négligée dans les maisons d'éducation ecclésiastique. Beaucoup de prêtres en sont sortis sans avoir la moindre connaissance de cette science, bien que plusieurs conciles aient défendu d'admettre aux ordres sacrés les clercs qui ignoraient les canons. *Nulli sacerdotum liceat canones ignorare*, dit l'un d'eux, *nequidquam facere quod Patrum possit regulis obviare*. Devons-nous en blâmer les prélats qui gouvernaient l'Eglise de France au commencement de ce siècle? A Dieu ne plaise. La persécution de 93 avait moissonné largement dans les rangs du clergé, et, quand la paix fut rendue à l'Eglise, après dix ans de luttes et de combats, bien des paroisses se trouvèrent veuves de leurs pasteurs qui avaient versé leur sang pour la foi, ou péri dans l'exil et dans les travaux d'un rude et périlleux ministère. La sollicitude des évêques dut s'empreser d'abord de remplir ces vides laissés par le malheur des temps: de là, la triste nécessité de ne donner à ceux qu'ils revêtaient de la dignité sacerdotale, que la science théologique strictement nécessaire pour administrer les sacrements et annoncer la parole sainte. Mais depuis quelque temps, le clergé étant devenu plus nombreux, plusieurs de ses membres, suivant leur attrait pour les études fortes, ont approfondi les diverses branches de la science ecclésiastique; de généreux efforts ont été faits pour donner à celle du droit canonique en particulier son ancienne splendeur et toute son importance. Peut-être la nécessité de se livrer à l'étude des lois ecclésiastiques n'est-elle, pas encore bien comprise. Cependant les ouvrages récemment publiés sur cette matière et l'accueil qu'en a fait le clergé, montrent que généralement il sent le besoin de se livrer à l'étude d'une science dont l'ignorance, dit M. Roquemont, a été la cause que la papauté a été jusqu'ici presque toujours calomniée, le moyen-âge mal compris, les bienfaits de l'Eglise méconnus." Le clergé français compte donc maintenant, surtout parmi les membres les plus distingués de l'épiscopat, bon nombre d'habiles économistes que les Universités étrangères les plus célèbres et les plus savantes pourraient nous envier. Nous ne citerons que Mgr l'archevêque de Paris qui s'occupe dans ce moment de plusieurs ouvra-